Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 881

Rubrik: Élections d'octobre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ELECTIONS D'OCTOBRE

Après la nuit du match

■ (*wl*) Neuchâtel, stade de la Maladière. Tout est dit dès le coup de sifflet final: Xamax bat le Bayern de Munich par 2 à 1, buts de Lüthi, Matthäus et Sutter.

Dans le match politique qui s'est joué les 17 et 18 octobre, la victoire fut moins facile à attribuer.

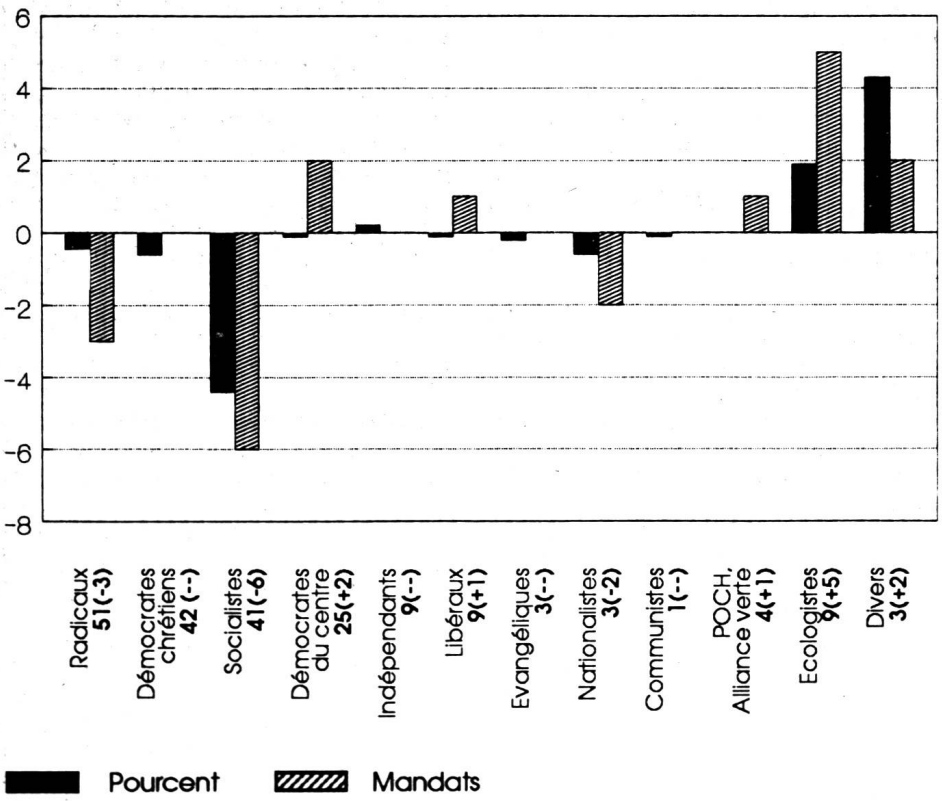
Les astuces de la distribution proportionnelle et le panachage (60 % des listes déposées) ont rendu le résultat définitif difficilement prévisible. Des buts ont été inscrits jusqu'à mercredi soir encore et il a fallu annuler certains de ceux que l'on croyait marqués dimanche. Tout cela n'a pas empêché certains journalistes de répéter les interprétations de la toute première heure: "stagnation des Verts, renforcement du camp bourgeois, Waterloo socialiste".

Au soir des élections, une table ronde réunissant les présidents des partis gouvernementaux à la TV alémanique a permis d'entendre des points de vue beaucoup plus nuancés. Ces messieurs ne se sont pas contentés de compter leurs sièges, mais ont examiné la force électorale des formations exprimée en pourcent des votes. Cet indicateur plus fiable prend son importance si l'on veut se situer par rapport aux enjeux à venir.

Une telle statistique (tableau ci-dessous) permet de voir que les vainqueurs au nombre des mandats ne sont pas forcément supportés par un électorat plus important: ainsi, la victoire de l'UDC et des Libéraux perd beaucoup de son aspect triomphal. Les voix éparpillées récoltées par les petites listes ne se transforment pas en sièges. Par contre, les Verts de toutes tendances ont bien profité de leurs gains électoraux. Il faut aussi signaler deux tendances importantes que l'on était en train d'oublier ces derniers jours: premièrement, c'est l'ensemble du camp gouvernemental qui perd des voix, et pas seulement le PSS. UDC, PDC et Radicaux réalisent également un de leurs plus mauvais scores depuis 1919. D'autre part, la participation, plus basse que jamais, nous indique que derrière la "stabilité" inoxydable se dessinent des changements profonds de l'électorat qui porte notre démocratie.

Si l'échec socialiste est indiscutable, il soulève des questions auxquelles il ne sera pas facile de répondre. Les partis bourgeois ont compris que, pour conquérir un électorat flottant qui approche les 50 %, la personnalisation de la campagne était plus payante que l'arsenal classique de l'idéologie. Est-ce une voie à suivre? La politique d'ouverture socialiste n'a pas servi à mobiliser des voix supplémentaires. On remarque toutefois que l'électorat du parti a en général porté les verts, les femmes et les jeunes en tête des listes. Au-delà du problème délicat des relations avec les syndicats, qui sont les grands perdants de ce scrutin, se pose la question de l'avenir du socialisme tout court dans une société atomisée. La tendance actuelle est à un nouvel absolutisme – celui de l'individu. L'ancienne solidarité devient tentation de définir son propre intérêt en le faisant passer pour le bonheur de l'autre. Il faut trouver mieux.

ELECTIONS 87 – GAINS ET PERTES DES PARTIS



Le chiffre indique le nombre de sièges dans le nouveau parlement.
Entre parenthèsess, la variation par rapport à l'élection de 83.

La force réelle

■ (*réd*) Le tableau ci-contre montre que les gains et les pertes des partis exprimés en sièges ne correspondent pas tout à fait à la force réelle des formations politiques. Le cas des Libéraux, et plus encore de l'UDC, donnée comme grand vainqueur de ces élections, est significatif: ces partis augmentent leur députation en récoltant 0,1% de suf-frages en moins qu'à l'élection précédente.

Ce sont les hasards de la représentation proportionnelle qui donnent à une liste la chance de saisir un siège là où il est à prendre. La droite, bien qu'en perte de vitesse un peu partout, sort renforcée de ce scrutin, grâce aux transferts qui s'opèrent à l'intérieur du bloc bourgeois et à la "défaite" socialiste. Le tableau montre que celle-ci aurait pu être pire encore. Mesurée à l'aune des pertes radicales (0,5%, 3 sièges), la diminution du groupe PS aurait dû être plus importante.